

seur de l'Église et de ses droits, disposait ses ennemis à découvrir un crime de lèse-majesté dans chacun de ses discours.

Le dimanche 30 juin 1861 Mgr Pie célébrait pontificalement dans sa cathédrale le fête da saint Pierre, titulaire de cette église. Après le chant de l'Évangile il monta en chaire pour donner, selon son habitude, une homélie sur la fête. Incidemment il fit remarquer qu'Hérode qui fit emprisonner saint Pierre n'était point le vieil Hérode, le meurtrier des saints Innocents, ni Hérode-Antipas qui avait fait mourir saint Jean-Baptiste et insulté Jésus-Christ dans sa passion ; mais un troisième Hérode, fils d'Aristobule.

L'évêque avait parlé d'un troisième Hérode, et l'empereur des Français portait le nom de Napoléon III. Les espions qui étaient venus assister au sermon y virent une allusion et Mgr Pie apprit quelque temps après, non sans surprise, qu'une enquête menaçante était ouverte sur le sujet de son homélie de saint Pierre.

Le gouvernement impérial alla plus loin, et le premier secrétaire de l'ambassade de Rome fit une déposition au Vatican contre l'Évêque *deux fois coupable* d'allusions injurieuses envers son souverain et le Saint-Père fut prié instamment de modérer ce prélat, sous peine de le voir bientôt livré aux tribunaux.

Cependant l'heure des grandes déclarations doctrinales de Pie IX était imminente. La tâche de Mgr Pie fut désormais de disposer les âmes à les recevoir. Il commença par en faire sentir la nécessité, en montrant le mensonge triomphant dans les esprits, tandis que l'iniquité triomphait dans les conseils du gouvernement. Un livre dont la tolérance, pour ne rien dire de plus, fut le plus grand scandale du régime impérial et peut-être la cause surnaturelle de sa chute lui en fournit une occasion solennelle ; c'était la *Vie de Jésus* par M. Renan.

Mgr Pie commença par demander à ses prêtres un jeûne d'expiation, puis il leur donna lecture d'un discours dans lequel se trouve ce passage : " Jugez à quel temps nous sommes arrivés pour que, dans une nation catholique, un homme public, occupant d'office une des chaires académiques des plus éminentes, ait pu, sans réclamation d'aucune autorité, avec des encouragements même écrire, publier et répandre partout un livre d'une telle impiété."

Les catholiques, indignés de cette oppression générale de la vérité en face de l'impiété salariée et glorifiée, voulurent élever publiquement leur protestation et se concerter ensemble pour la défense de la foi et de la liberté de l'Église. Un congrès se tint dans la ville de